

DORA

Le cimetière des Français



**4850 Français sont morts à Dora
et ses Kommandos.....en 19 mois**



D'après les écrits de:

L' Association
des
Déportés
de Dora
Ellrich
Harzungen
et Kommandos

Dessins de:

- Léon Delarbre
- Maurice de la Pintièrre

**Copyrigh: Amicale Dora, Ellrich, Harzungen,
et Kommandos.**



ROGERIE
N° 31278

Dora

Le cimetière des Français

- 1/ Introduction.
- 2/ Les camps de concentration.
- 3/ Le camp oublié.
- 4/ De Peenemünde à Dora.
- 5/ Le travail dans les tunnels:
 - première période,
 - deuxième période,
 - troisième période.
- 6/ Le sabotage à Dora.
- 7/ Le silence.



1/ Introduction.

Dans le régime totalitaire nazi, l'internement et l'exploitation des opposants jusqu'à la limite du possible (pour ceux qui n'ont pas été exterminés immédiatement), font partie de la doctrine. Les camps de concentration ont été créés dès l'avènement de Hitler, le 30 janvier 1933. A l'origine, et jusqu'à la guerre, il n'y avait dans les camps que des Allemands. Rapidement, le système concentrationnaire eut deux buts:

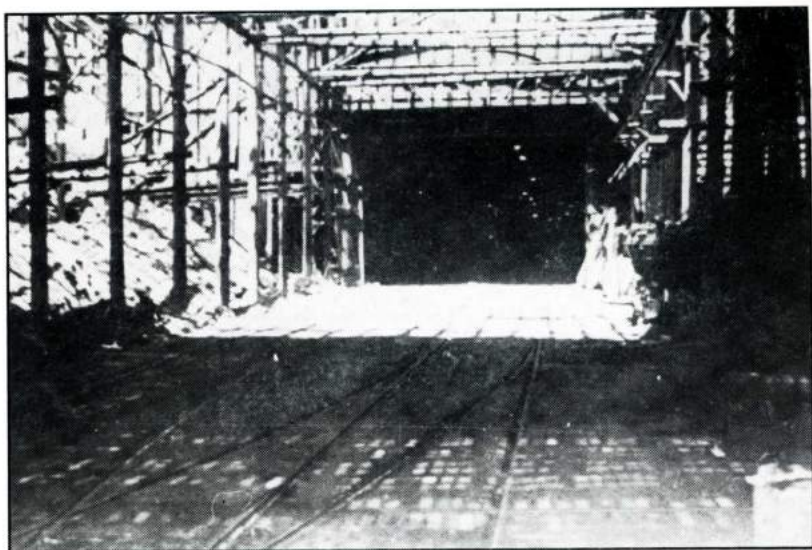
- réprimer et liquider des adversaires,
- exploiter une main d'oeuvre gratuite, et méprisable.

La guerre fit prendre de l'ampleur au système avec l'arrivée des opposants de toute l'Europe. De plus en plus l'Allemagne utilisa cette abondante main-d'oeuvre étrangère pour son effort de guerre en vue de produire un maximum d'armement tout en récupérant pour le combat des ouvriers allemands.

Pour que la production soit plus efficace, les camps de concentration devaient être installés à proximité des usines, et même, c'est le cas de Dora, être confondus.



Commando extérieur



Entrée du tunnel

Dora

2/ Les camps de concentration.

Le réseau des camps de concentration avait été créé en 1933 pour les opposants allemands: Dachau en Bavière, Oranienbourg près de Berlin, qui donna naissance en 1936 au camp de Sachsenhausen, et les camps de l'Emsland dans les marais de l'ouest. Au fur et à mesure de la croissance du Reich les camps se multiplient: Buchenwald en 1937, Flössenbürg en 1938, Ravensbrück, camp de femmes, en 1939 près de Berlin, Neuengamme en 1940, près de Hambourg et Gross-Rosen en 1940, près de Breslau en Silésie.

Avec les annexions territoriales du Reich et la guerre, le réseau des camps se développe: Mauthausen est créé en Autriche en 1938, le camp du Stutthof sur la Baltique, en Pologne, en 1939, Auschwitz dans le sud de la Pologne en 1940 et enfin Lublin-Majdanek à l'est de la Pologne en 1941. C'est aussi en 1941 que le camp du Struthof (Natzweiler) est créé en France en Alsace.

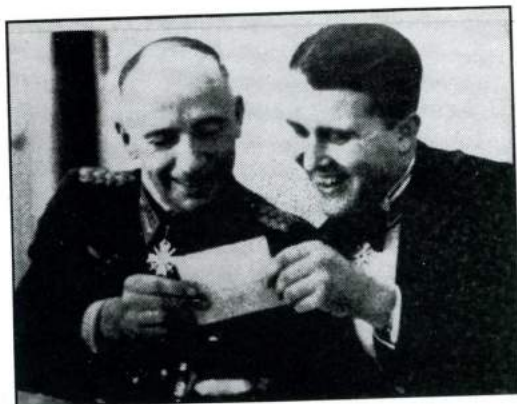
Tous les camps essaieront à partir de 1942 en des centaines de camps annexes. Le camp de Dora, d'abord annexe de Buchenwald deviendra un camp à part entière en 1944.

Il faut distinguer les camps de concentration des quatre camps de mise à mort immédiate, situés en Pologne, où les populations juives d'Europe étaient gazées dès l'arrivée des trains. Ces quatre centres d'assassinats collectifs, Chelmno, créé dès 1941, Treblinka, Sobibor et Belzec, dépendaient de la direction de la police allemande en Pologne.

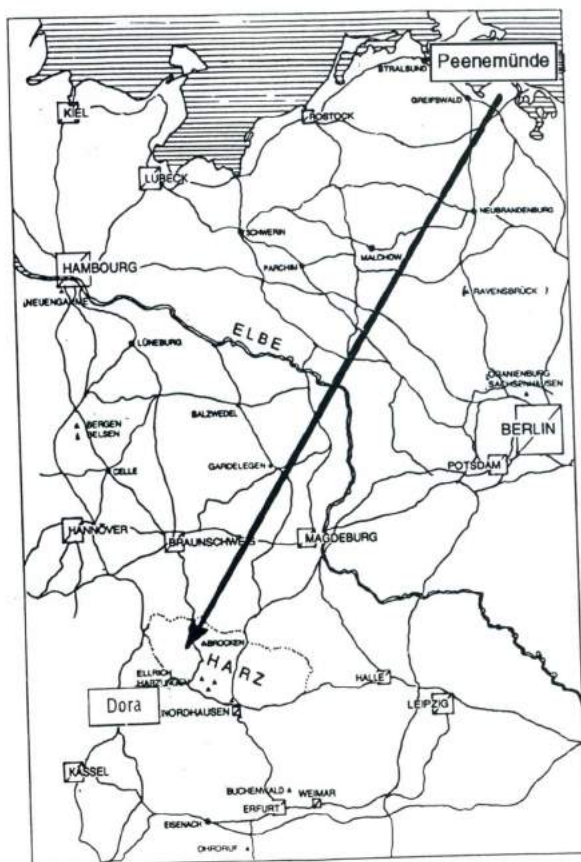
Cependant, devant les difficultés techniques que les tueurs rencontraient dans ces centres de mise à mort, Himmler eut l'idée d'installer, dans l'enceinte de deux de "ses" camps à Lublin-Majdanek et Auschwitz, des installations de gazage et d'incinération beaucoup plus vastes et beaucoup plus modernes.

En 1943, de véritables complexes industriels de mise à mort seront construits à Auschwitz-Birkenau pour remplacer progressivement les centres de mise à mort de Pologne.

Ils ont échappé
au tribunal



Le Général Dornberger et Wernher von Braun



Le transfert
des
installations

Dora

3/ Le camp oublié.

A la fin de la guerre, la découverte par les Alliés des camps de concentration et l'état de misère lamentable des survivants, firent l'objet de nombreuses descriptions. Le tribunal de Nuremberg, où furent juger les criminels de guerre, apporta des éléments nouveaux sur les crimes commis par les dirigeants nazis. Les noms des camps furent connus de tous ainsi que l'horreur que tous ces noms cachaient. Un seul nom de camp ne fut jamais prononcé: **Dora**, un camp où les Allemands fabriquaient des armes secrètes qui devaient leur donner la victoire, la bombe volante V1 et la fusée V2, ces armes dont de nombreux exemplaires avaient été lancés sur Londres en 1944 et qui avaient fait des dégâts considérables.

Les dictionnaires et encyclopédies parus après la guerre, en France ou dans les pays anglo-saxons, s'étendent longuement sur l'inventeur de la fusée, Wernher von Braun, sur toutes les péripéties de la fabrication des fusées, mais ne parlent jamais du lieu où elles furent construites et par conséquent jamais de ceux qui participèrent à sa construction dans des conditions de vie inhumaines.

Le 11 avril 1945, les troupes américaines arrivèrent à Dora et découvrirent avec horreur l'état des survivants et les fusées qui étaient entreposées dans l'usine souterraine. Un général américain rédigea un rapport, mais ce ne fut pas la description du cauchemar qui fut retenue. Immédiatement toute une équipe spécialisée se mit à rechercher les savants allemands que les Etats-Unis d'Amérique comptaient bien utiliser à leur profit.

Le général Dornberger, l'inventeur Von Braun et cinq autres ingénieurs de très haut niveau furent emmenés aux Etats-Unis avec 500 techniciens, une centaine de fusées et 14 tonnes de plans. Toute cette opération se faisant au mépris des accords conclus entre les Alliés, prévoyant que les installations devaient rester en place dans chaque zone d'occupation.

Dora

Les Américains lancèrent une fusée V2 le 14 mars 1946. Les Russes de leur côté récupérèrent de nombreux techniciens et du matériel. Ils lancèrent eux aussi une fusée V2 le 30 octobre 1947.

Dans ces conditions, personne n'avait intérêt à parler de Dora où ces Allemands tortionnaires avaient favorisé la future conquête de l'espace sur les cadavres de milliers de bagnards dont il valait mieux ne pas parler. Von Braun est mort auréolé de gloire alors que c'était un criminel de guerre.

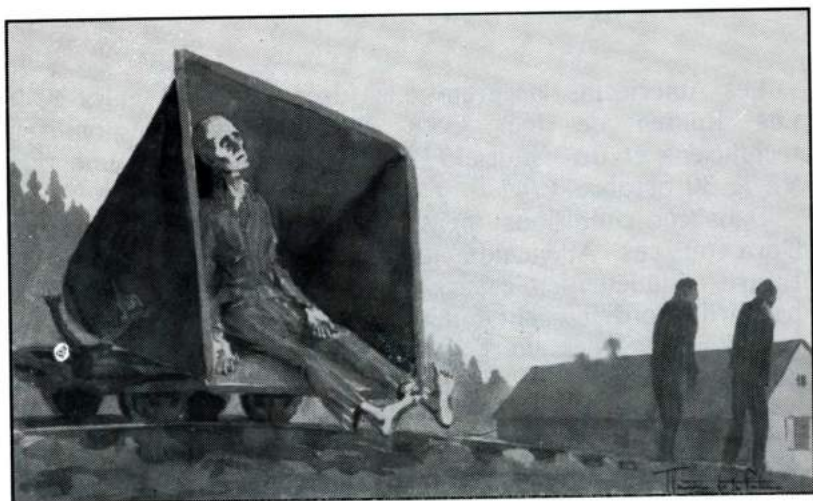
4/ De Peenemünde à Dora.

C'est à Peenemünde, sur la Baltique, que furent effectuées, dès 1936, des recherches sur les fusées. L'armée de l'air s'intéressa aux avions sans pilote et l'armée de terre aux fusées. En février 1943, Hitler annonça, pour remonter le moral des Allemands, que l'Allemagne possédait des armes de représailles aux effets destructeurs effroyables. Il avait en effet donné ordre d'accorder une priorité absolue à la fabrication des nouvelles armes construites à Peenemünde.

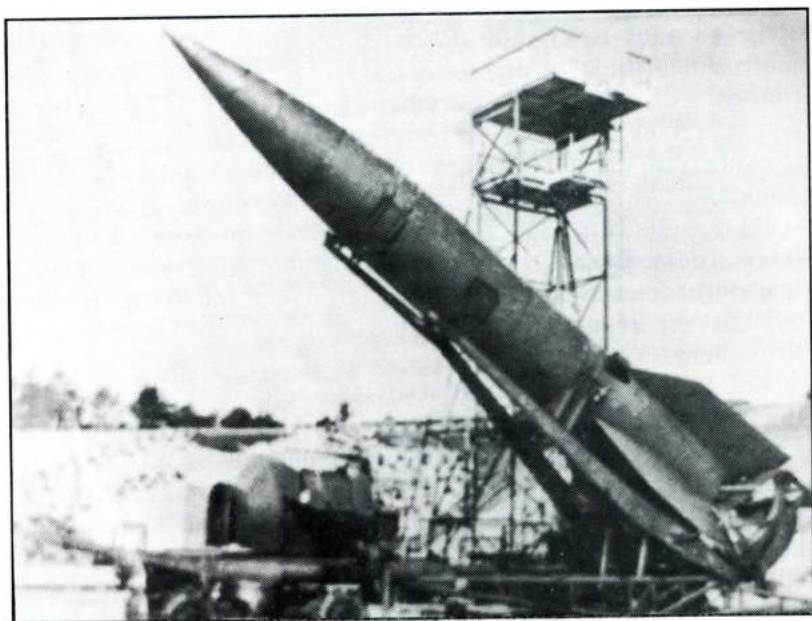
Le 18 août 1943, 600 bombardiers alliés lâchèrent, à 2500 mètres d'altitude, 1593 tonnes de bombes explosives et 281 tonnes de bombes incendiaires. Les dégâts furent considérables et les Déportés qui étaient sur place travaillèrent au déblaiement et à la récupération de ce qui pouvait l'être.

Pour soustraire la construction des nouvelles armes aux bombardements alliés, le Commandement allemand décida de transférer la fabrication des V1 et des V2 dans le Harz où existait un réseau d'anciennes carrières sous la colline de Kohnstein.

Le 30 août 1943, cent Déportés environ, rassemblés à Buchenwald, furent emmenés en camions vers un nouveau kommando: Dora. Mais Dora n'était pas encore installé et les cadavres revenaient à Buchenwald pour y être incinérés. Le nombre des cadavres en retour de Dora donna à ce nouveau kommando une image d'enfer et rapidement sa réputation épouvantable fut connue de tous.



La fusée V2



Dora

5/ Le travail dans les tunnels.

Première période. En ce début de septembre 1943, il n'y avait pas de camp extérieur à part quelques marabouts aux toits pointus où étaient stockés des effets et du matériel et où une cuisine de fortune était installée. Dora ne comprenait que des tunnels qui, au début, étaient loin d'être terminés et le travail des nouveaux arrivants fut précisément de transformer ce qui existait pour en faire une usine souterraine qui comprenait à la fin de la guerre: deux tunnels parallèles, de 10 mètres de haut et de 12 mètres de large, distants l'un de l'autre de 150 mètres, et reliés entre eux par 46 galeries. Par ailleurs, du côté de Niedersachswerfen, était entrepris le creusement d'un nouvel ensemble de galeries.

Transportés de Buchenwald, entassés dans des camions et leurs remorques, obligés à coup de bâton de voyager accroupis pour éviter de chavirer, dans une atmosphère froide et lugubre, les Déportés pénétrèrent dans le tunnel en ce début de septembre 1943. Il durent se frayer un passage parmi les gravats, les planches, les éboulis. Un va-et-vient incessant de kommandos divers commença à circuler pour aller au travail ou en revenir.

L'obscurité, l'humidité, les explosions de mines, ajoutaient à cette ambiance infernale que complétaient le hurlement des S.S. et les cris sauvages des kapos.

Les premiers arrivés couchèrent dans une galerie, à même le sol, dans une ambiance continue de chantier. La poussière en suspension était telle qu'à certains moments on n'apercevait plus l'extrémité de la galerie. Dans une galerie voisine il y avait des cuves sur lesquelles une planche en travers permettait de s'asseoir et où se précipitaient ceux qui étaient atteints de dysenterie. N'ayant pas d'eau, il n'était pas question de se laver, le détenu conservait sur lui, nuit et jour, son unique vêtement qui était d'une saleté repoussante et dégageait une puanteur inimaginable. Pour ne pas avoir froid, pour ne pas se faire voler, ils se recroquevillaient à deux ou trois jusqu'au réveil, qui se faisait à 4 heures du matin sous les hurlements et les coups distribués par les kapos.

Les S.S.



Les Meister

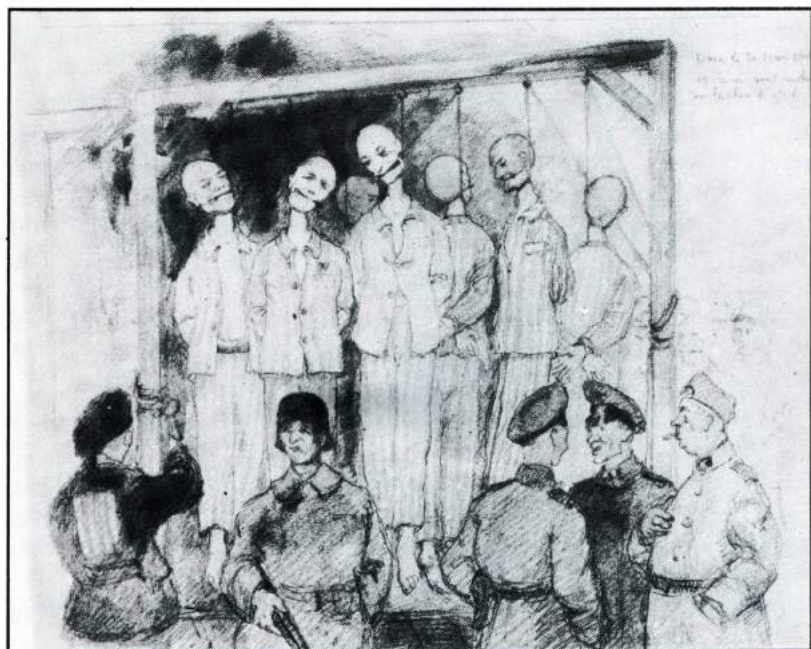
Une équipe allait chercher le café, sorte de jus noirâtre, chaud ou tiède, et c'était le départ pour le travail. Au début, tout le monde était manoeuvre, qu'il s'agisse de construire le camp ou de mettre en place les installations de l'usine.

Vers midi, ceux qui étaient désignés pour aller chercher la soupe partaient vers la cuisine et revenaient au bout d'un temps plus ou moins long avec un bidon qui contenait en principe un litre de soupe par personne. Le kapo s'arrangeait alors pour distribuer des rations réduites, se gardant bien de remuer la soupe pour se réserver ainsi un fond de bidon copieux et épais. La distribution se faisait à grands coups de bâton à des loques humaines ne possédant le plus souvent qu'une gamelle pour deux ou trois qu'il fallait acquérir au prix de nombreuses disputes que ne facilitait pas, et qu'attisait au contraire, le mélange des nationalités.

Le soir, au retour du travail il y avait une distribution de nourriture composée d'un morceau de pain accompagné de deux rondelles de saucisson ou d'un morceau de margarine, ou encore d'une cuillerée de fromage ou de confiture. La distribution se faisait toujours dans une ambiance de terreur.

Les ingénieurs et les contremaîtres, qui faisaient travailler les détenus, furent, le plus souvent, aussi mauvais que les S.S. eux-mêmes et ils ne se gênèrent pas pour participer aux coups et avanies de toute sorte qui s'abattaient sur les pauvres bagnards. Que racontaient-ils à leur famille ? Comment dire qu'ils ne savaient pas ?

Rapidement, les malades et les estropiés affluèrent vers une baraque de chantier en bois qui était installée dans le tunnel et où se donnaient les premiers soins. Les pansements étaient en papier crépon et trois pommades étaient à la disposition d'un infirmier, individu tout puissant qui pouvait renvoyer le malade vers son kommando ou au contraire le désigner pour l'infirmerie extérieure. Celui qui revenait au travail sans avoir été reconnu malade était reçu à coups de bâton, celui qui était envoyé à l'infirmerie extérieure n'était pas sûr d'y entrer car il fallait avoir au moins 39° de fièvre et qu'il y ait de la place. Restait alors le Schonung, baraque où on pouvait attendre la fin de la journée sans travailler mais aussi sans bouger, assis sur un tabouret, ce qui était très pénible.



Dora

La mortalité était considérable. Les hommes envoyés à Dora étaient en bonne santé mais malgré leur robustesse ils tombaient rapidement dans un épuisement complet. Le manque de nourriture, les coups, le manque de sommeil, les conditions de travail, le manque d'hygiène, les maladies,... tout dans cette vie bestiale favorisait la destruction des individus et chaque matin des tas de cadavres étaient chargés sur des tombereaux pour être expédiés à Buchenwald en attendant qu'un four crématoire soit construit à Dora.

Pour libérer le tunnel de tous les "déchets humains" qui l'encombraient, trois convois de "musulmans" (ceux qui étaient squelettiques) furent organisés. Le premier partit le 6 janvier 1944, le second le 6 février 1944 et le troisième le 26 mars. Les deux premiers furent dirigés vers Lublin au camp de Maïdanec où les épaves qui y parvinrent achevèrent de mourir, à part quelques cas isolés. Le troisième fut dirigé vers Bergen Belsen. Chaque convoi comprenait mille détenus. A la libération, les Anglais recensèrent 57 survivants du dernier convoi.

Les premières pendaisons commencèrent au début de 1944. Elles avaient lieu le soir sur la place d'appel devant tous les détenus. Les condamnés étaient coupables d'avoir voulu s'évader ou bien d'avoir commis un sabotage ou de s'être rebellés. Certaines pendaisons eurent lieu dans le tunnel, les condamnés étaient alors suspendus à une grue et les kommandos défilaient, avec obligation, sous peine de schlague, de regarder les malheureux suppliciés.

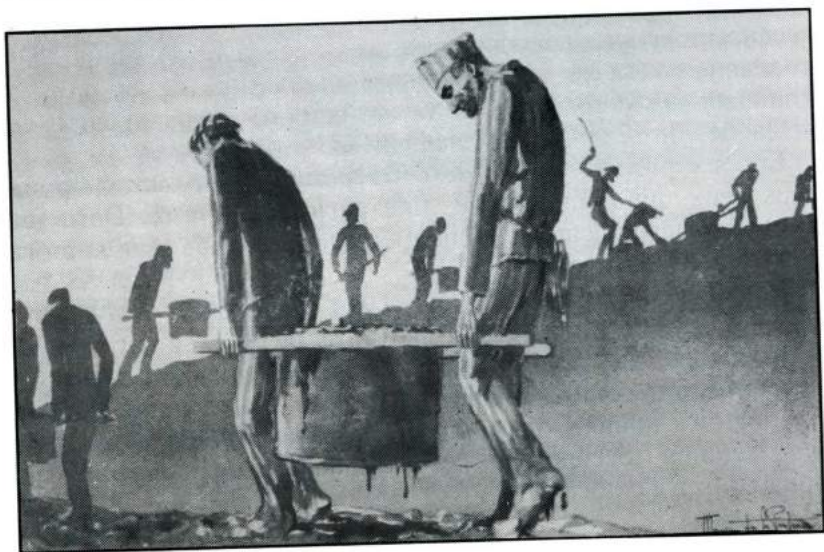
Les six premiers mois de cette période représentent pour tous ceux qui l'ont connue, une période de mort. Dora fut pour eux véritablement le cimetière des Français, car la mort les frappa durement.

Deuxième période. De mai 1944 à octobre 1944, une certaine amélioration des conditions de vie se fit sentir. C'est-à-dire que Dora commença à devenir un camp de concentration comme un autre. C'est à cette époque-là que les dortoirs infâmes du tunnel furent abandonnés et que tous les détenus occupèrent les bâtiments qui avaient été construits à l'extérieur.

Punition



Corvée des tinettes
(Scheise commando)



Dora

Les blocks étaient clairs, la nourriture mieux distribuée, on pouvait se laver et boire. La vie fut moins rude qu'au début. La mortalité devint moins importante. La ventilation du tunnel entra en service fin mai et les V2 sortirent de façon régulière.

La nouvelle du débarquement, tant de fois annoncée, arriva le 6 juin et consterna certains civils allemands qui croyaient leur pays invincible. A partir de ce jour un esprit nouveau souffla sur le camp.

Le 14 juillet on procéda à l'élimination des malades et des faibles en les envoyant dans un camp prétendu "hôpital". Ils furent en réalité dirigés vers une caserne désaffectée de Nordhausen où les plus valides continuèrent à aller au travail et les autres achevèrent de mourir sans soins et pratiquement sans nourriture.

Des kommandos, plus ou moins durs, furent retirés de Dora. Les uns partirent vers Ellrich pour le percement de tunnels nouveaux, où ils connurent une vie aussi pénible que Dora au début, d'autres furent envoyés vers le petit camp d'Harzungen.

L'attentat contre Hitler, le débarquement en Provence, le bombardement de Buchenwald qui détruisit une usine de gyroscopes destinés aux V2, modifièrent l'attitude des Allemands, S.S., civils et détenus. Les fanatiques devinrent encore plus odieux et les autres furent marqués par une certaine lassitude. La crainte, la peur, commencèrent à changer de côté. Dans le camp, les Russes se montrèrent plus agressifs, les autres nationalités moins dociles et les Français plus confiants.

Le développement du complexe de Dora se poursuivit malgré tout inexorablement au cours de l'été. La cadence de sortie des V1 et V2 se faisait aux cadences prévues, ce qui était l'objectif des S.S. Ceci entraîna la transformation de Dora qui passa du statut de kommando de Buchenwald à celui de camp autonome à compter du 1er octobre 1944. L'effectif du camp était à ce moment-là de 14500 Déportés.

Dora

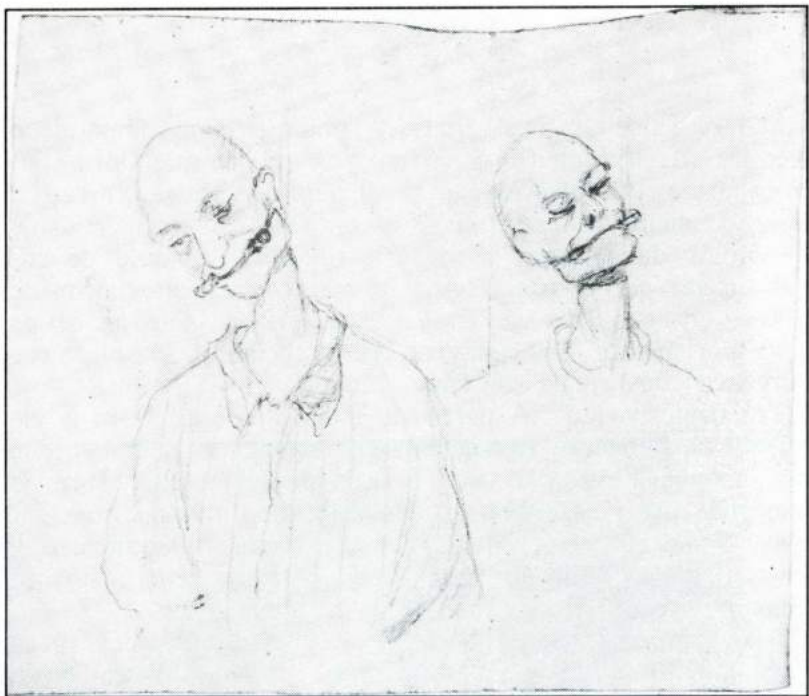
Malgré l'amélioration générale, constatée par comparaison avec les affreux débuts, il ne faut pas oublier que Dora était un camp de concentration, et si certains privilégiés, en raison de la technicité du travail qu'ils accomplissaient, menaient une vie moins dangereuse, il y avait toujours la foule de ces malheureux qui creusaient des tunnels et transportaient de lourdes charges dans une ambiance de terreur, sous les coups et les hurlements. Les cadavres étaient incinérés sur place car Dora avait désormais son four crématoire.

Troisième période. A partir du mois d'octobre 1944 la vie à Dora se détériora rapidement. La nourriture commença à être distribuée avec parcimonie, la soupe devint plus claire, le pain plus rare. L'aggravation de la situation militaire touchait l'Allemagne et les civils eux-mêmes étaient soumis aux restrictions, ce qui ne faisait qu'augmenter leur mauvaise humeur.

Les premières neiges firent leur apparition et les rêves d'une libération rapide s'estompèrent. Ceux qui avaient eu la chance de recevoir une lettre ou un colis ne recevaient plus rien d'une France libérée. De nouveaux arrivants, venant des camps évacués de l'Est en raison de l'avance russe, engorgeaient les blocks. Dora commençait à retrouver l'atmosphère de ses débuts.

L'ampleur des bombardements alliés provoqua un ralentissement des approvisionnements et les cadences de sortie des fusées se ralentirent. Le survol fréquent des avions déclenchait des alertes, le courant était interrompu et les appels se prolongeaient pendant toute la durée de l'obscurité. Les S.S. de plus en plus soupçonneux pratiquaient des fouilles méthodiques dans les blocks, dans le tunnel, et même au Revier. Parfois en pleine nuit ils faisaient sortir tous les occupants d'un bâtiment pour les fouiller de fond en comble avec leur brutalité coutumière.

Le nombre des pendants augmenta. Ce furent surtout les Russes qui en furent les victimes. C'était un moyen permanent pour terroriser les Déportés mais aussi pour apeurer les civils allemands.



Évacuation

Dora

Les exécutions avaient lieu sur la place d'appel devant tout le monde et également dans le tunnel où les suppliciés étaient accrochés à des palans électriques et suspendus, plusieurs en même temps, devant les kommandos et également devant les personnels civils et les ingénieurs. Les pendus avaient les mains liées derrière le dos et un morceau de bois en travers de la bouche pour éviter qu'ils invectivent les S.S. devant tout le monde.

Mais l'avance des troupes alliées ayant tari la source d'approvisionnement en esclaves, le travail devint de plus en plus dur, la nourriture de plus en plus rare.

A partir du 3 avril 1945 commença l'évacuation du camp. Des convois furent dirigés vers Bergen-Belsen d'autres partirent à pied vers le Meklembourg. Des centaines de Déportés moururent alors dans les wagons ou furent abattus sur la route par les S.S. quand ils étaient à bout de force.

6/ Le sabotage à Dora

Contrairement à toutes les règles du droit international les Allemands utilisèrent les prisonniers pour des tâches de guerre. Malgré la dureté du régime auquel ils étaient soumis, les Déportés ne pouvaient oublier qu'ils étaient là pour avoir combattu le nazisme et dès qu'ils en avaient l'occasion leur devoir de lutte reprenait le dessus.

C'est dans cet esprit que ceux qui ont été placés à des postes techniques de fabrication, tout en assumant les risques que cela comportait, ont paralysé, freiné et saboté la production autant que faire se pouvait.

Citons quelques exemples de sabotage: fixations non bloquées, traits de graphite entre les relais électriques, axes des électro-aimants faussés, collage de tôles au lieu de soudure, etc...

La Gestapo, consciente du danger, truffa l'usine souterraine de Dora d'un réseau d'agents provocateurs et de mouchards, destiné à détecter les saboteurs et enrayer toute tentative de sabotage. C'est ainsi qu'entre le 10 mars et le 21 mars 1945, 118 détenus furent pendus.

Kapo en action



Dora

Une directive du complexe industriel (Mittelwerk) destinée à la direction du camp en date du 8 janvier 1944 indiqua: "Nous avons sujet de signaler qu'à maintes reprises, par des perturbations, destructions et vols, des dommages ont été sciemment et volontairement causés à nos installations."

7/ Le silence.

Les anciens Déportés dans le tunnel de Dora veulent qu'on se souvienne que les inventions extraordinaires qui ont permis la conquête de l'espace ont été réalisées grâce à la souffrance et la mort de nombreux Déportés et en particulier des Français dont le camp de Dora fut un véritable cimetière.

C'est sous terre, dans une ambiance de terreur, soumis aux coups des S.S., des Meister et des Kapos que les Déportés devaient transformer un tunnel insalubre en usine moderne.

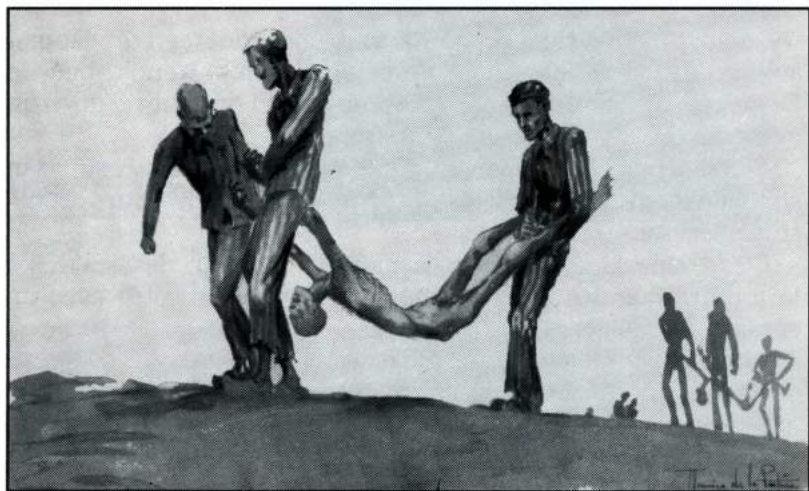
C'est dans le froid, affamés, malades, sans eau, sans sommeil, que des milliers d'hommes devaient jour et nuit travailler sans relâche;

C'est dans la souffrance, la maladie, la peur, les sévices et la torture que des esclaves modernes ont été traités avec une cruauté insoupçonnée.

C'est devant la mort la plus répugnante que les Déportés de Dora ont vécu, et les rescapés ne peuvent oublier les tas de cadavres qui chaque matin encombraient le tunnel, squelettes décharnés au rictus grimaçant les yeux grands ouverts.

Les études consacrées à l'espace ne parlent pourtant jamais du camp de Dora. A les lire, on croirait que sa conquête a commencé avec l'année 1945, lorsque débuta la concurrence américano-soviétique pour la domination du ciel.

Ni les Russes, ni les Américains, n'ont intérêt à rappeler ce précédent à leurs exploits.



C'est ainsi qu'a commencé
la conquête de l'espace

Dora

Ces exploits, ils les doivent aux ingénieurs allemands, lesquels, après avoir construit des armes de représailles qui tombèrent sur Londres et Anvers, se sont, volontairement ou non, mis à leur disposition à la fin de la guerre.

Ce fut le cas pour Wernher von Braun, devenu héros américain pour avoir porté, pour la première fois, un homme sur la lune et qui fut à Dora le responsable, sur le plan technique, de la fabrication des V1 et V2, fabrication qui fut accompagnée de l'un des pires massacres de déportés commis au cours de la guerre. Von Braun, qui séjourna à de nombreuses reprises à Dora, a assisté à ces horreurs et ne tenait évidemment pas, après la guerre, à les voir rappelées.

En raison du silence observé sur ce point par les Etats-Unis, si puissants en matière d'information, et par les Russes et aussi par les Occidentaux, pour lesquels le prestige de l'espace est devenu quasi sacré, l'origine sanglante de sa conquête par l'homme a été occultée et Dora oublié.

Mais puisqu'un camp aussi important est aujourd'hui inconnu, il y a lieu de craindre que si rien n'est fait pour lutter contre cet état de choses, d'autres camps, aussi célèbres soient-ils, comme Ravensbrück, Auschwitz, Buchenwald, etc... vont, à leur tour, disparaître de la mémoire collective de l'humanité.

Si le drame de Dora a été pendant quarante ans gommé de toutes les mémoires au profit de sordides intérêts, il faut que la vérité sorte de l'oubli, non pour ressasser de vieilles histoires, mais pour que le passé serve à la compréhension du présent et permette ainsi aux générations nouvelles de rester vigilantes. Il y a encore de par le monde des hommes assez dévoyés pour commettre de tels crimes. C'est chaque jour qu'il faut défendre l'humanité.

" Puisse l'histoire des camps d'extermination retentir pour tous comme un sinistre signal d'alarme. " Primo Lévi

Analyse du livre: **Paperclip** (Trombone agrafe) de

Linda Hunt (St. Martin's Press, 175 Fifth Avenue New York, 10010.)

.....

Linda Hunt, journaliste américaine, a reçu en 1985, le prix international des journalistes d'enquêtes et des rédacteurs.

Son livre, "Agenda secret" met à jour l'action menée à l'issue de la guerre par certains services américains pour récupérer des scientifiques allemands de haut niveau et les soustraire à la justice, bien qu'ils fussent des criminels de guerre.

Au moins mille six cents scientifiques et spécialistes allemands, ainsi que des milliers de leurs adjoints furent introduits aux Etats-Unis sous couvert de l'opération "Paperclip".

Le 19 mai 1945, Herbert Wagner, nazi notoire, est introduit aux Etats-Unis, clandestinement, pour le camoufler au service d'immigration. Il était ingénieur en chef du bureau d'études des missiles chez Henschel et créateur du premier missile guidé allemand de la deuxième guerre mondiale. Les services de renseignements américains et certains scientifiques, éblouis par la technologie allemande, considéraient les spécialistes allemands comme des collègues en voulant ignorer que leurs connaissances s'appuyaient sur des piles de cadavres.

Le colonel américain Holger Toftoy avait la charge de cinq équipes qui fouillaient le champ de bataille à la recherche d'armes et d'équipements. Les membres essentiels du groupe qui travaillait à Peenemünde se rendirent aux autorités américaines. Von Braun, le père des fusées allemandes, et quatre cents autres experts en fusées furent envoyés à Garmisch pour être interrogés.

Le colonel James L. Collins dirigeait une unité d'infanterie du côté de Nordhausen quand un officier de liaison l'appela à la radio et lui dit: "Mon colonel, vous devriez venir ici et voir ce que nous avons trouvé, c'est terrible". Alors le colonel Collins constata avec horreur ce qu'il trouva au camp de Nordhausen, où les SS avaient entassés tous les inaptes au travail venant du camp de Dora et des Kommandos voisins.

Le sergent Farris note dans son rapport: "Nous étions un personnel médical entraîné, habitué des batailles, et nous pensions qu'il n'y avait plus rien que nous puissions encore apprendre. Et pourtant, en une courte période de deux jours, nous vécûmes une histoire que nous n'oublierons jamais... Nos yeux virent rangées sur rangées des squelettes recouverts de peau. Ils gisaient comme ils avaient crevé de faim, décolorés et dans une crasse humaine indescriptible... Nous allâmes vers les escaliers et sous la cage d'escalier, environ 75 corps étaient empilés...

On n'était qu'à quelques kilomètres de l'usine où se fabriquaient les V2.

Le jour suivant, alors que les troupes américaines essayaient de se remettre du choc produit par leur découverte, les membres du service technique du matériel arrivèrent en même temps qu'une unité chargée de rechercher les crimes commis contre les prisonniers. Pendant que les uns s'occupaient de récupérer tous les matériels qui pouvaient l'être et découvrir tous les documents techniques existants ainsi que les hommes capables de les expliquer, les autres recherchèrent ceux qui avaient commis les crimes monstrueux qui venaient d'être découverts.

En recueillant les témoignages des survivants on s'aperçut rapidement que les deux groupes recherchaient les mêmes hommes. Albin Sawatzki, directeur technique de l'entreprise Mittelwerk de Dora, arrêté par les M.P. de l'armée, identifia les personnels importants et indiqua même où il pensait qu'on pourrait les trouver ainsi que les S.S. du camp. Il reconnut que les détenus étaient morts en raison des mauvaises conditions de vie, y compris le manque de nourriture, le froid et l'impureté de l'air dans l'usine. Il avoua même cyniquement qu'il avait lui-même frappé des prisonniers.

Tous ces individus qui auraient dû être arrêtés sous l'inculpation de crimes furent mis à l'abri pour que leurs compétences scientifiques soient utilisées.

Lors du procès de Dachau, tous les criminels qui avaient été récupérés à des fins scientifiques échappèrent à la justice en raison de la protection dont ils jouissaient. Les accusés de crimes commis dans le camp de concentration de Dora étaient poursuivis pour le meurtre d'au moins 20000 détenus, qui furent affamés, battus, torturés et pendus.

Georg Rickhey, Directeur de Mittelwerk, était particulièrement accusé d'avoir institué un système accroissant la production de fusées V2 qui forçait les travailleurs esclaves à travailler à une telle allure que beaucoup moururent d'épuisement. Il était également accusé d'avoir organisé des centaines de pendaisons dans le tunnel de Dora. L'officier S.S. Simon, chef de la répartition des travailleurs, était lui aussi assis dans le box, accusé de meurtre. Cet homme était d'une rare brutalité.

Un jour de l'été 1944, quand un train chargé de Juifs hongrois, y compris des enfants, arriva d'Auschwitz, ils étaient si affaiblis par la faim qu'ils durent être portés dans le camp. Simon affecta immédiatement les adultes à un travail épuisant, les forçant à porter des panneaux de bois pour construire leur propre bloc. La plupart moururent d'épuisement, alors Simon s'occupa des enfants qu'il considéra comme inutiles car trop jeunes (pas plus de dix ou douze ans) pour travailler au tunnel. Il les fit massacrer à Ellrich dans des conditions abominables.

Dans sa déclaration liminaire, le Lieutenant-Colonel Berman, procureur général, décrivit Dora comme unique parmi les camps de concentration en ce qu'il fut créé pour servir la machine de guerre allemande. Le complexe entier consistait en un camp principal, Dora, et trente et un camps annexes rassemblés autour de la ville de Nordhausen, dans les montagnes du Harz. Les camps existaient uniquement pour fournir de la main d'oeuvre forcée pour l'usine d'armement ultra-secrète de fabrication des V2. "Dora était un camp de concentration ayant le but avoué d'exterminer ceux qui y étaient envoyés" dit Berman. "La méthode d'extermination n'était pas la chambre à gaz, mais la méthode du travail jusqu'à en mourir, et c'est ce que l'on commença à faire". Des 60000 prisonniers qui passèrent dans le camp en moins de deux ans, un tiers mourut en raison de l'assassinat organisé.

Les archives de l'hôpital de Dora énumèrent les causes de la mort: 9000 moururent d'épuisement, 350 au moins furent pendus, et le reste fut abattu ou mourut de maladie ou de faim.

Pendant le procès, Rickhey fut décrit comme un nazi au cœur sec qui demandait aux S.S. de pendre les prisonniers. Quatre mois avant l'arrivée des Américains, Hitler ayant exigé qu'on accroisse encore la production des fusées, Rickhey profita d'une de ses promenades quotidiennes pour paraître en uniforme nazi, entouré de S.S. fortement armés. Il réunit les prisonniers dans le tunnel et les menaça de supprimer la nourriture s'il n'augmentaient pas la cadence de travail. C'est ce qui arriva, les bidons de soupe s'asséchèrent, les pommes de terres furent de plus en plus pourries et le glas de la mort s'intensifia. Rickhey et Arthur Rudolph, le chef de la production de Mittelwerk, savaient que les prisonniers allaient mourir. Le bureau de Simon leur envoya des rapports quotidiens faisant le point du nombre de détenus, soit au travail, soit malades, soit morts.

Lors du procès, la défense de Rickhey était centrée sur le fait qu'il était un administrateur en charge du seul budget et non de la production des fusées. Il reporta la responsabilité de la mort des prisonniers sur le Directeur Technique, Albin Sawatzki. Rickhey déclara en outre que Von Braun était le chef de la construction des V2 et qu'il se tenait constamment au courant des données de Sawatzki. De son côté Rudolph décrivait Rickhey comme le Directeur Général de Mittelwerk, responsable de tout ce qui se passait dans l'usine. Il ressort très nettement du procès que les ingénieurs, les civils, les S.S., tout le monde frappaient les prisonniers, qui devaient mourir d'une façon ou d'une autre.

Le procès dura quatre mois, Quinze accusés furent déclarés coupables et quatre non coupables. Pour que le public américain ne sache pas que Von Braun, Rudolph, et les autres avaient travaillé à Dora et participé à la tuerie, le dossier du procès fut classé secret et personne ne sut rien des prisonniers morts à Dora en travaillant comme esclaves sur les fusées V2. Von Braun et les siens furent ainsi mis hors de cause. En 1946, Samuel Klaus (le représentant du Département d'Etat) avait tenté d'obtenir la liste des Allemands introduits aux Etats-Unis par l'opération Paperclip.

Le colonel Thomas Ford, Directeur du J.I.O.A. déclara que la liste était secrète; il avait de bonnes raisons pour cela, car 146 rapports d'enquête venus d'Europe étaient défavorables à la présence de ces Allemands arrivés clandestinement aux Etats-Unis en raison de leurs compétences, mais qui étaient en même temps des nazis de haut rang.

Le rapport sur Wernher von Braun avait été le premier à arriver, on pouvait y lire qu'il était un ardent nazi et une menace pour la sécurité des Etats-Unis. Il avait, selon ce rapport, été commandant dans la S.S. qu'il avait rejointe en 1940 sur ordre personnel de Himmler. De nombreux documents accablants, concernant tous les Allemands amenés aux Etats-Unis dans le cadre de l'opération Paperclip, furent systématiquement dissimulés ou falsifiés par la J.I.O.A. Le camouflage commença sérieusement le 4 décembre 1947 quand le Directeur du J.I.O.A. demanda que les rapports concernant quatorze "ardents nazis", dont Von Braun, soient revus car il y avait peu de chance pour que la justice approuve l'immigration de tels individus.

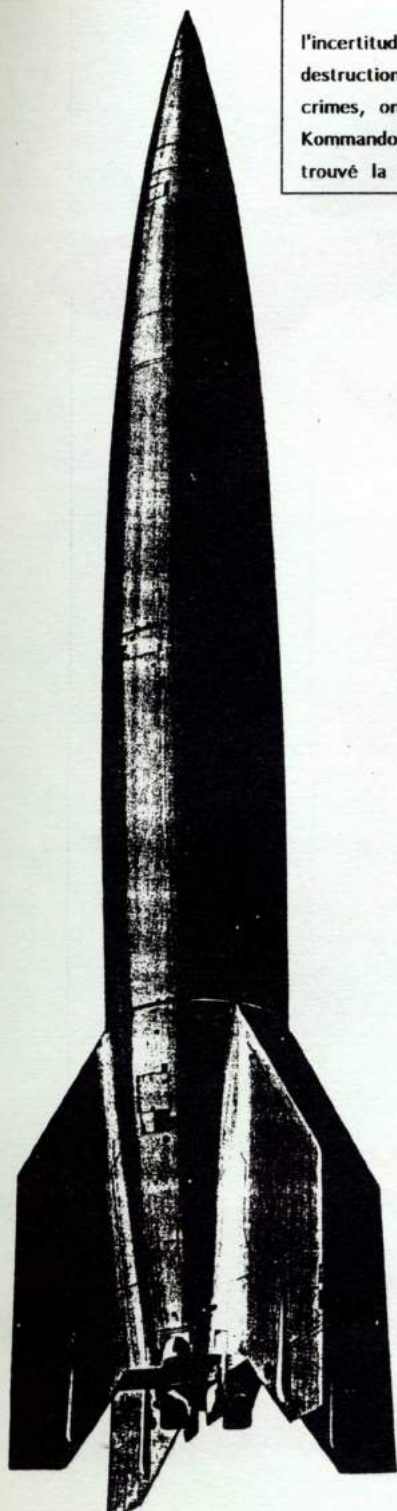
Grâce au blanchiment des dossiers, de nombreux membres de Paperclip obtinrent leur visa et plus tard la citoyenneté américaine.

Dans les années soixante, les Américains avaient un but, surpasser les Russes dans l'espace. Au centre de vol spatial de la Nasa à Huntsville, le groupe allemand travaillait à cette mission en développant de puissantes fusées pour envoyer un homme sur la lune.

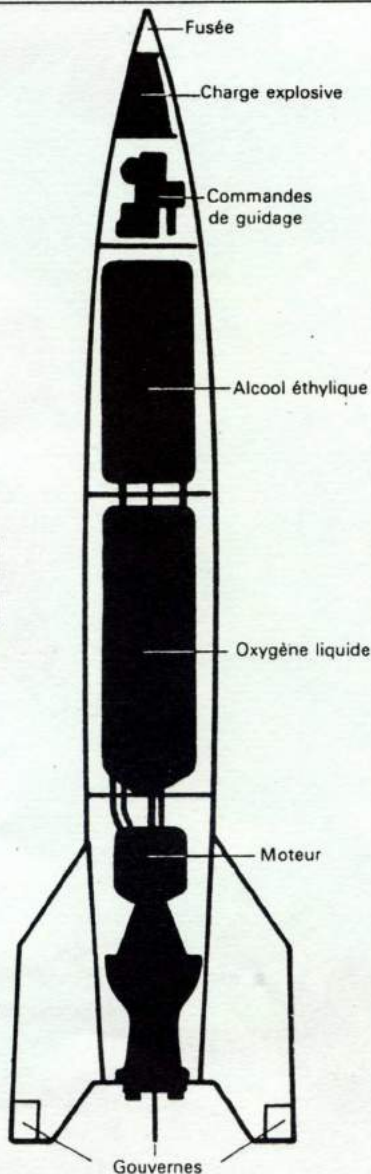
Lorsque le premier homme marcha sur la lune, les habitants d'Huntsville portèrent en triomphe Wernher von Braun au son de la sonnerie des cloches et au milieu des feux d'artifice. Rudolph fut couvert d'honneurs. Personne ne parla des 20000 morts du complexe concentrationnaire de Dora, (qui comprenait en 1945, 32 Kommandos annexes), sur les cadavres desquels ces Allemands monstrueux avaient édifié leur gloire.

Le Général Walter Dornberger, l'ancien chef de la base de Peenemünde, devint Président de la Bell Aircraft Company et ne fut jamais inquiété pour ses activités criminelles.

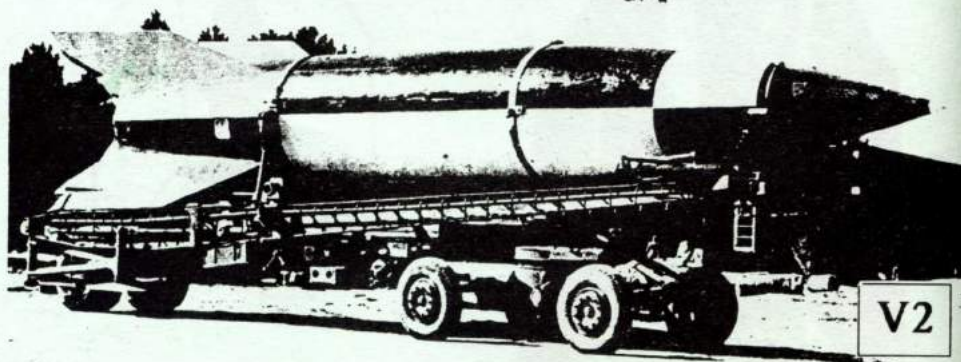
D'après les études les plus sérieuses et malgré l'incertitude qui règne toujours dans les évaluations en raison des destructions d'archives pratiquées par les SS pour camoufler leurs crimes, on estime que 60000 détenus passèrent par Dora et ses Kommandos, parmi lesquels environ 9000 Français dont 4850 ont trouvé la mort.



V2



V1



V2